

Joseph Maxim DIBOKWE

Université de Yaoundé I

maximedibokwe@yahoo.fr

L'écriture du panafricanisme au féminin : une lecture de *La rose dans le bus jaune* d'Eugène Ébodé

Résumé

De plus en plus, les écrivains s'attèlent à mettre en lumière la vie des personnages historiques qui ont marqué le monde. Le monde noir a subi bien des affres tout au long de l'histoire ; ce qui a poussé plusieurs figures à se lever pour dénoncer les injustices faites aux peuples noirs. C'est de cette dénonciation qu'est né le panafricanisme. Au rang des figures les plus souvent reconnues, on retrouve davantage les hommes. Ces dernières décennies, l'on perçoit une panoplie d'écrits portant sur la reconnaissance du rôle des femmes dans la libération de l'Homme, en l'occurrence *La Rose dans le bus jaune* d'Eugène Ébodé qui constitue le corpus de cet article. Pour étayer notre argumentaire, nous convoquons la démarche sociocritique de Pierre Barbéris sous un angle historique, en mettant en relief le mouvement panafricaniste, ceci, sous le prisme de l'action féminine. À partir de cette approche, nous postulons que Rosa Parks apparaît comme une figure panafricaniste féminine. Nous essayons de démontrer comment, Eugène Ébodé écrit le panafricanisme, tout en reconnaissant le rôle de la femme afro descendante dans le mouvement. De plus, il fait d'elle un modèle de vie dont on devrait s'inspirer pour construire une société équitable. Par le biais de *La Rose dans le bus jaune*, Eugène Ébodé rend un vibrant hommage à cette afro descendante qui a contribué à la lutte contre l'oppression du Noir.

Mots clés : panafricanisme, féminin, militantisme, afro descendant, racisme.

Abstract

More and more writers put to the front the lives of historical figures that have marked the world. The black world has suffered so many throes through history. In this context, many people stood up to denounce the injustices inflicted on the Blacks. It is through this denunciation, that panafricanism saw the day of light. The very well-known figures were mostly men. These last decades, a lot of texts have been written to acknowledge the role played by women to free the Blacks. This is instantiated in Eugene Ébodé's *La Rose dans le bus jaune*, which is the corpus for this article. In order to carry out this study, we chose the sociocritical theory as developed by Pierre Barbéris, read from a historical point. From this approach, this heroine posits as a panafricanist. We try to demonstrate how Eugène Ébodé writes panafricanism and acknowledges

the role played by the afro-descendent woman in the movement and set her up as a figure to look up to, so that to make this world a better one. Finally, it appears that Eugène Ébodé pay a vibrant tribute to this afrodescendent woman who contributed in her own way to fight against the black man's mistreatment.

Keywords: panafricanism, feminine, militantism, afro descendent, racism.

Introduction

Parmi les personnes qui ont marqué le monde d'une empreinte indélébile on retrouve celles dont les actions positives ont contribué à l'édification d'une société équitable. C'est à travers leurs actes qu'on les reconnaît. Nombreux sont ceux qui ont marqué l'histoire ; certains noms sont restés gravés dans les esprits, d'autres sont restés méconnus. Cette étude porte sur la vie d'une afro descendante qui a fortement contribué, de par son militantisme, à la reconnaissance des droits des Noirs, il s'agit de Rosa Parks, que l'écrivain camerounais Eugène Ébodé qualifie métaphoriquement de "Rose dans le bus jaune". Au rang des figures féminines panafricanistes se dévoilent plusieurs visages parmi lesquels on n'associe que très peu celle qui est considérée comme la mère des Droits civiques. Le parcours et les actions de Rosa Parks décrits par l'écrivain viennent la restaurer aux côtés d'autres figures féminines notoires du panafricanisme. Qu'est ce qui fait la particularité de l'écriture de l'histoire de Rosa Parks ? En quoi est-elle associée à l'Afrique et de manière spécifique à l'idéologie panafricaine ? Nous tenterons de répondre aux questions sus énoncés dans cet article en relevant les faits marquants et les actions menées par cette femme qui la distinguent de la gente commune et font d'elle une figure panafricaniste en nous appuyant sur le roman *La Rose dans le bus jaune* . Autrement dit, cette recherche s'intéresse à la mise en texte à travers l'analyse de la figure de Rosa Parks, militante de la première heure aux côtés de Martin Luther King. La présente analyse se situe donc dans la quête des éléments qui pourraient plus ou moins démontrer que Rosa Parks apparait comme une figure marquante de ce mouvement idéologique et étudie la manière dont elle est présentée par Eugène Ébodé. Bien qu'elle soit connue à travers le monde entier, sa description par l'écrivain camerounais, la représentation qu'il fait d'elle a ceci de particulier qu'elle donne à l'histoire une coloration panafricaine. Les rapports de Rosa avec les personnages africains du roman dévoilent un lien patent entre cette dernière et l'Afrique. Pour étayer notre argumentaire, nous faisons appel aux travaux de Pierre Barbéris, vu le caractère sociohistorique du récit. Pour lui, en partant de la lecture de l'implicite, un texte est aussi une arcanes qui dit le sociohistorique par ce qui ne peut paraître qu'esthétique, spirituel ou moral. Il affirme :

La sociocritique "triconceptualise" la notion d'histoire en « HISTOIRE-Histoire-histoire » qui fournit un point de départ commode pour

savoir de quoi on parle (HISTOIRE : réalité et processus historique objectivement connaissables ; Histoire : le discours historique qui propose une interprétation, volontiers et didactique, de la réalité et du processus historiques ; histoire : la fable et le récit, les thèmes et leurs agencements qui fournissent une autre interprétation, hors idéologie et hors projet sociopolitique clair)¹²¹.

Le roman d'Ébodé fera l'objet de notre analyse sous-tendue par le tryptique connexe au terme histoire sus évoqué. De plus, nous nous pencherons sur la problématique du racisme aux États-Unis dans l'optique de mieux comprendre le contexte sociohistorique dans lequel est né le militantisme de l'héroïne, Mais avant, portons un bref regard sur le panafricanisme.

1. Du panafricanisme

Le concept de panafricanisme peut s'entendre à deux niveaux selon Imanuel Geiss: d'une part, le panafricanisme est un mouvement intellectuel et politique entre Africains et Afro-Américains qui considèrent ou ont considéré les Africains et les peuples d'ascendance africaine comme homogènes. D'autre part, c'est aussi un ensemble d'idées qui a mis l'accent ou qui recherchait l'unité culturelle et l'indépendance politique de l'Afrique, de même que le désir de moderniser l'Afrique sur la base de l'égalité des droits. La "rédemption de l'Afrique" et "l'Afrique aux Africains" étaient les devises du Panafricanisme¹²². Ce mouvement s'insurge contre toute forme de domination à l'endroit des peuples noirs et converge vers le but ultime de la liberté desdits peuples, de leur émancipation, de leur réhabilitation et de leur épanouissement total. Philippe Decraene, dans son petit livre sur le panafricanisme, qualifie la Négritude d'«expression littéraire du panafricanisme» ; ce recueil contient des textes de théorie littéraire alors que les textes purement littéraires ont été sélectionnés lorsqu'ils ont été rédigés dans le contexte d'une mobilisation panafricaniste. Par conséquent, il s'établit un lien patent entre le panafricanisme et la littérature. Ce concept a connu bien des progrès, des mutations depuis son apparition en 1900 et ceci sous la houlette des pionniers à l'instar de l'activiste Henry Sylvester Williams, mort en 1911, à qui est attribuée la paternité du mot panafricanisme. Il crée à Londres « l'African Association » destinée à défendre les droits civils et politiques des personnes d'origine africaine ; à sa suite viendra l'idéologue Libérien Edward Blyden. Au fil du temps, ce concept prendra forme avec à sa tête l'intellectuel afro américain premier diplômé de l'Université de Harvard et William Edward Burghardt Du Bois qui est abondamment cité dans *La*

¹²¹Pierre Barbéris, La sociocritique in Daniel Bergez, Pierre Barbéris, Pierre Marc-de Biasi, Luc Fraisse, Marcelle Marini, Gisèle Valency, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, 2e édition, Armand Colin, 2010, p.172.

¹²² Imanuel Geiss, *The pan-African movement; a history of pan-Africanism in America, Europe, and Africa*. Translated by Ann Keep., New York, Africana Pub. Pan-Africanism – History, Methuen and Co, 1974, cité par Tété-Adjalo dans son livre, Marcus Garvey, père de l'Unité Africaine des Peuples, tome 1, p. 33.

Rose dans le bus jaune. Eugène Ébodé, à travers les propos de la narratrice, parle de Du Bois comme co-fondateur de l'une des premières organisations panafricaines : « Créé par William Edward Burghardt Du Bois l'un des fondateurs de la NAACP (National Association for the Advancement of the Colored People), *The Crisis* était l'un des magazines de référence de la communauté noire »¹²³. Le texte dit également que Martin Luther King appartenait aussi à cette organisation panafricaniste et même qu'il rendit un vibrant hommage à Du Bois lors d'un de ses fameux discours au siège de la NAACP: « J'ai entendu vos interrogations sur notre aîné William Du Bois. Nous lui devons reconnaissance car il a justement dit que c'est par le droit et la justice que nous plierons le plus efficacement à son tour le bras qui tord le droit. »¹²⁴. De plus, Rosa Parks, narratrice du roman, note que son époux Raymond Parks appartenait à la NAACP locale de Montgomery. Ces références témoignent de la naissance du panafricanisme dans la diaspora noire.

En effet, Marcus Garvey et Du Bois sont considérés comme les pères fondateurs du panafricanisme. Il est important de mentionner que Du Bois a donné une impulsion intellectuelle au panafricanisme et un visage sous la forme de plusieurs congrès internationaux. En outre, ce concept sera encadré, visité, revisité et recadré par plusieurs figures intellectuelles et politiques. Parmi elles, le Ghanéen Kwamé Nkrumah, figure leader d'un panafricanisme militant avec pour objectif la fondation des États-Unis d'Afrique. Ses idées fécondes ont conduit à la création de l'OUA, devenue l'Union Africaine (UA), institution majeure de l'idéologie panafricaine regroupant tous les pays d'Afrique et des îles proches du continent.

Comme nous le mentionnions en amont, au fil du temps, bien de figures ont été reconnues comme des panafricanistes et d'autres ont été méconnues ou encore peu appréhendées dans une perspective panafricaine; le nom de Rosa Parks n'est quasiment pas associé à ce mouvement idéologique ; raison pour laquelle le présent article s'inscrit dans le cadre de la reconnaissance de cette figure peu reconnue au sein de ce mouvement. Mais avant d'y entrer de plain-pied, interrogeons la problématique du racisme aux États-Unis d'Amérique.

2. La problématique du racisme : source du militantisme

D'emblée, la question noire évoquée aux États-Unis est indissociable de la notion de racisme. Le contexte socio historique dans lequel s'inscrit le texte d'Ébodé porte les marques du racisme ambiant dans le Sud des États-Unis d'Amérique. Le corpus nous situe dans les années 1920-1950, période d'après l'abolition de l'esclavage et du refus catégorique de certains Blancs de considérer les Noirs comme des êtres humains doués d'intelligence et libres. Le combat dominant de cette période est celui de la lutte anti raciste et des droits des Noirs. C'est donc dans cette période que vont évoluer les personnages du texte et en particulier la narratrice

¹²³ Eugène Ébodé, *La Rose dans le bus jaune*, Paris, Gallimard.p.85.

¹²⁴ *Ibid.*, p.120.

Rosa Parks, et par la même occasion, naître leur lutte, leur engagement et leur contribution à l'amélioration des conditions de vie de la race noire. L'auteur convoque à profusion les faits historiques relatifs au racisme qu'il incorpore dans son roman ; ce qui laisse entrevoir la notion du roman historique bâti sur des faits réels. *La rose dans le bus Jaune* est le récit de la vie de Rosa Parks fait par elle-même, dans une société américaine typiquement raciste. En effet, certains faits historiques sont rapportés dans le roman et dévoilent de la sorte l'Histoire comme réalité et processus historique objectivement connaissables selon l'approche de Barbéris.

Le texte foisonne de stéréotypes racistes utilisés par les personnages racistes anti noirs de cette époque aux États-Unis d'Amérique. La description physique des personnages et le vocabulaire de l'invective traduisent la problématique du racisme. Le contexte social est celui de la ségrégation spatiale : certains restaurants sont interdits aux Noirs ; de même, il leur est interdit de s'asseoir sur des sièges réservés aux Blancs dans le bus même si ceux-ci sont vides. John Thunder, le contremaître du Montgomery Fair cache mal sa haine des Noires qui travaillent pour son patron. Ainsi, traite-t-il Rosa avec mépris en faisant usage d'un langage ordurier à son endroit. Le Ku Klux Klan cité à maintes reprises par la narratrice, de même que les Vigilants, un autre groupe raciste qui complète pour en découdre avec les Noirs, sont l'illustration d'organisations terroristes qui opéraient en toute impunité, sans crainte de représailles de la part du gouvernement. Tout compte fait, on décèle plusieurs termes dévalorisants et désobligeants racistes ; le champ lexical de la terreur, voire du massacre et de l'horreur accolé aux Noirs renvoie à des termes et expressions tels que « un nègre abattu sans sommation ; un nègre déchiqueté par un train ; un nègre poignardé ; un nègre émasculé ; un nègre calciné ; une famille nègre [...] criblée de balles ; une négresse violée puis égorgée ; une négresse affalée et agonisante¹²⁵. L'auteur fait usage d'un tel vocabulaire issu des journaux militants farouches de la cause noire, pour dénoncer l'ampleur des dégâts causés par les persécuteurs et les bourreaux des Noirs de Montgomery. Des mots tels que nègres, sales bêtes, niggers sont régulièrement employés par les Klansmen pour qualifier les personnes de couleur. La symbolique raciste dévoile l'utilisation de la couleur noire, des noms d'animaux et d'objets pour se référer à divers personnages de couleur.

John Thunder, contremaître au Montgomery Fair, nourrissait une haine aiguë envers Rosa au point de convaincre son patron de la licencier ; après l'acte héroïque posé par Rosa, celui de son refus de céder sa place à un homme blanc, il suggéra son renvoi en prétextant qu'elle était une bombe à retardement pour l'entreprise, une négrita, une chieuse aux airs de nonne, une arpète dont le travail ne donnait plus satisfaction. S'adressant à l'héroïne il dira : « Ainsi on joue les vedettes et les putains de révolutionnaire dans les bus ? » « Elle finasse à présent ! Elle se prend

¹²⁵ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.63.

sûrement pour une vedette cette truie. »¹²⁶ John Thunder est l'image de tous ces Blancs qui de nos jours continuent de haïr et mépriser les Noirs qui osent combattre l'oppression et l'hégémonie blanche.

À l'opposé de Thunder, les autres personnages ne tarissent pas d'éloge à l'endroit de Rosa Parks. Ainsi, est-elle la Rose dans le bus jaune pour la petite fille amérindienne. Pour Manga Bell l'Africain, « C'est une douce mère, car c'est ainsi que nous nommons nos mamans, sweet mother, she is a sweet mother »¹²⁷. Cette opposition de vue est la marque d'une société divisée en deux parties, l'une réclamant ses droits et l'autre s'évertuant à maintenir ceux de la race différente dans l'obscurantisme le plus abject.

La ségrégation est telle que l'agent de police qui identifiait Rosa Parks marqua « Négro » sur la fiche pour désigner sa nationalité, ce qui dévoile le rejet de l'autre dans toute son entièreté ; pour les Américains blancs, les Noirs ne sont pas Américains mais « négros ». Dans le même sens, le discours de Wonderboy dénonce les interdits accolés aux personnes de couleur ; entre autres, les mariages mixtes interdits jusqu'à la quatrième génération, la ségrégation spatiale dans les bus, les restaurants, les hôpitaux et même les cimetières. Cette situation ségrégationniste au Sud de l'Amérique n'est pas sans rappeler le calvaire des Noirs d'Afrique du Sud qui vécurent des persécutions similaires.

Dans *La Rose dans le bus jaune*, les événements se déroulent dans le Sud des États-Unis d'Amérique, en l'occurrence l'Alabama, plus précisément à Montgomery. Dans le roman du camerounais, certains lieux sont décrits avec une certaine précision : « Le Montgomery Fair se trouvait à quelques mètres seulement de la fontaine municipale de Court Square »¹²⁸ ; le State Capitol, Goat Hill, Dexter Avenue, l'artère centrale de Montgomery. Le parcours que fit le véhicule de police dans lequel se trouvait Rosa décrit profusément les rues de Montgomery (Washington Street, le State Capitol, King Street, Peltham Street, Lloyd Street.). Cette topologie de Montgomery décrite dans le roman souligne le désir de l'auteur de plonger le lecteur dans la réalité même des événements. Ceci peut aussi être perçu comme une technique narrative du roman qui donne plus de pertinence à l'histoire.

La ségrégation dans le roman d'Ébodé est la résultante du racisme. Les rapports de domination sont d'une clarté à nulle autre pareille. Le système discriminatoire est renforcé par les lois Jim Crow. L'écrivain en revenant sur cette période des années 1920-1950, critique avec virulence le racisme encore d'actualité dans les pays du Nord. Eugène Ébodé provoque ainsi chez le lecteur averti, une réflexion sur l'actualité du racisme. Dans la même veine, il sensibilise le lecteur à lutter contre les injustices à l'instar de Rosa Parks.

¹²⁶ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.276.

¹²⁷ *Ibid.*, p.323.

¹²⁸ *Ibid.*, p.51.

On assiste encore aux États-Unis d'Amérique à une résurgence des relents racistes au sein de la société américaine. Cette question raciale ne s'est pas amenuisée après l'accession du premier président noir à la tête des États-Unis d'Amérique. Dès lors, le combat mené par King et ses pairs dont Rosa Parks, n'a pas pris fin ; la lutte pour l'égalité des droits perdure, les violences policières telles que décrites dans *La Rose dans le bus jaune* à l'endroit des Noirs persistent (arrestations arbitraires de Martin Luther King, de Rosa Parks, et d'autres figures militantes). En effet, le racisme structurel, de la police et du système judiciaire, est présent dans le roman d'Ébodé ainsi que le courant suprémaciste blanc du Ku Klux Klan qui dominait le Sud du pays. Aussi le texte révèle que cette organisation raciste semait la terreur à Montgomery en Alabama, au Sud du pays alors qu'au Nord, il n'en était rien. *La Rose dans le bus jaune* reflète un pan de la société américaine actuelle.

De fait, on revient incessamment sur la maltraitance policière blanche, des injustices faites aux Noirs par un système censé les protéger. C'est donc ces différents malheurs qui vont déclencher le désir des Noirs d'exprimer leur ras-le-bol à travers la création de divers mouvements à l'instar de celui des droits civiques auquel a appartenu Rosa Parks. L'envie de se défendre, de défendre la race, les siens, a été suscitée par les nombreux abus commis par les autres. Ainsi, le texte donne à lire le passé des États-Unis d'Amérique de l'époque raciste : « La conception américaine voulait que, si vous aviez une seule larme de sang noir parmi les millions de gouttes qui circulaient en vous, cette larmichette-là l'emportait »¹²⁹. Toutefois, le racisme tel que vécu au Nord des États-Unis ne s'appréhendait pas de la même façon qu'au Sud. Contrairement au Nord des États-Unis d'Amérique, le Sud était plus raciste et plus cruel.

Les bungalows en bois typiques du Sud [...] s'enflammaient si vite au passage des Klansmen ! Les gens du Ku Klux Klan, nostalgiques de l'esclavage et défenseurs convaincus de la supériorité de la race blanche, se déployaient à nouveau, torches brûlantes à la main, figées dans une blancheur de revenants. Ils incendiaient tout sur leur passage. Selon leur expression, il fallait vite envoyer au diable les nègres qui ne baissaient pas leurs sales yeux de bête devant l'homme blanc.¹³⁰

De la sorte, le Ku Klux Klan semait la terreur à Montgomery en Alabama, ce qui occasionnait souvent l'interruption des meetings tenu par King et la dispersion des membres et adhérents.

Mention doit être faite de l'existence des lois Jim Crow particulièrement appliquées aux Noirs du Sud, des lois marginales qui sont la résultante de la guerre de sécession. La structure du combat antiraciste mené par Rosa Parks et ses pairs tourne autour de ces lois au point où

¹²⁹ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.31.

¹³⁰ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.43.

pour s'en défaire l'auteur use de la symbolique du rite d'immolation de Jim Crow :

Scottie Folks indiqua que son correspondant africain, son frère en totem Souleymane Barry plus âgé que lui avait suggéré depuis la Guinée, de procéder à une inhumation symbolique de Jim Crow [...] Il nous faut aussi mobiliser les autorités invisibles ! C'est pourquoi nous devons leur confier ce cadavre, coupable de si nombreux et indéchiffrables forfaits en Amérique!¹³¹

La lecture de l'Histoire donne l'impression qu'aucune des lois Jim Crow ne s'appliquait au Nord de l'Amérique moins rigide en matière de racisme. Il existait à cette période des lois interdisant même le boycott qui fut la voie d'accès aux Droits civiques; à titre illustratif, l'article 1921 de la loi de l'État d'Alabama qui interdisait le boycott. C'est ce lot d'injustices qui a fait naître chez les Noirs un sentiment de révolte les poussant ainsi à se battre contre l'oppression blanche sous le couvert d'organisations militantes et de mouvements révolutionnaires. Les partisans de ces mouvements victimes de persécutions l'ont, à maintes reprises, emportées sur les forces obscurantistes. Les objectifs visés par ceux-ci étaient de bannir ces lois injustes, avilissantes et pour reprendre les propos de King : « Faire carillonner chaque cloche de la liberté et de l'égalité dans chaque village, dans chaque hameau, dans chaque cité, dans chaque comté, dans chaque État d'Amérique... »¹³². Le texte illustre clairement la question de racisme anti-noir aux États-Unis d'Amérique. Au regard de ce qui précède, on peut dire sans risque de se tromper que ce sont les maltraitements et les affres vécus par ceux de sa race qui ont fait naître le militantisme en Rosa Parks et en bien d'autres partisans de leur cause commune. Ceci dit, le militantisme de celle qu'on considère comme l'une des figures marquantes de la lutte pour les droits civiques aux États-Unis d'Amérique mérite d'être appréhendé.

3. De l'écriture du panafricanisme

D'emblée, l'écriture du panafricanisme dans *La Rose dans le bus jaune* se manifeste par la réécriture de l'histoire du peuple américain avec pour socle la vie de Rosa Parks qui fait office de narratrice, ce style d'écriture biographique porte le qualificatif de biofiction. La voix narrative dans le texte est essentiellement féminine ce qui confère au texte un caractère féministe. Le texte écrit à la première personne fait ressortir le « je-narrateur » qui domine fortement les écrits du texte. La focalisation interne domine le texte. L'écrivain de par son œuvre rappelle l'histoire de l'Amérique à laquelle il allie celle de l'Afrique ; une alliance qui symbolise l'unité des peuples noirs.

À première vue, le texte d'Eugène Ebodé revêt la texture d'un roman historique, la lecture de ce roman laisse croire qu'il s'agit à priori d'un livre

¹³¹ *Ibid.*, pp.255-256.

¹³² *Ibid.*, p.123.

d'histoire sur Rosa Parks. En effet les traits qui caractérisent le roman historique sont tous incorporés dans le texte d'Ebodé, entre autres, les événements, la datation, les lieux, et les personnages historiques. Ce texte dévoile la représentation et la reconnaissance de la femme afro descendante, figure de la résistance à l'oppression. Il est question de réécriture de l'histoire dans le texte d'Ebodé. L'écriture du panafricanisme dans le texte porte la marque de l'histoire ; l'auteur met en relief la réécriture de l'histoire, fait usage de traits de l'oralité et de la présence des médias (musique, références textuelles, journaux militants pour ne citer que les plus pertinents). Ces éléments sont sous-tendus par des thèmes qui évoquent la fierté, la résistance, l'espoir, la solidarité et la liberté.

3.1. Les survivances de l'oralité

Le texte soumis à notre analyse est émaillé des parémies de la sagesse traditionnelle africaine, autre trait qui caractérise la mise en texte du panafricanisme par l'auteur. Le personnage Manga Bell illustre parfaitement l'Africain porte-parole du continent noir. L'écrivain fait de lui le griot de l'Afrique à travers les proverbes qu'il utilise; certains méritent d'être cités : « Quand on applaudit un danseur, prévient un proverbe bamiléké, il ne se trompe de pas. [...] Mes aïeux m'ont aussi appris que, lorsqu'on porte un enfant il ne sait pas que la route est longue »¹³³ . En authentique africain soucieux de garder et de perpétuer la tradition de ses pères, Manga Bell affirme : « Pour transmettre les connaissances, nos conteurs et orateurs, ont toujours besoin de savoir où on les a abandonnés »¹³⁴ ; « Un proverbe baoulé dit : "si ton ventre n'est pas plein, interroge ta main" »¹³⁵. L'usage de proverbes par l'auteur permet d'africaniser le texte. Le texte fait mention de Scottie Folks Junior et de ses pancartes. Celui-ci met en évidence une scène dans laquelle, s'inspirant de son correspondant africain, Souleymane Barry, depuis la Guinée, procéda à l'inhumation symbolique de Jim Crow ; un acte rituel mystique propre à l'Afrique occulte. Cet autre aspect qui évoque les rites mystiques africains sont propres à l'écrivain et constituent une fois de plus la trace de l'Afrique mystérieuse dans un contexte américain. Folks dira : « Il nous faut aussi mobiliser les autorités invisibles ! C'est pourquoi nous devons leur confier ce cadavre, coupable de si nombreux et indéchiffrables forfaits en Amérique ! »¹³⁶. Une parabole de Manga Bell est énoncée par Rosa Parks à propos de la passivité : « Une parabole de Manga Bell concernant la passivité en pays Mandingue, me revint. Elle raconte que des personnes en quête de fortune l'attendaient sous le grand tamarinier. Une légende disait que quiconque assistait à l'apparition de la fleur pimprenelle, au sommet de l'arbre, devenait fortuné... ».¹³⁷ Ainsi le discours de Manga Bell rapporté par Rosa Parks lui confère une stature

¹³³ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.231.

¹³⁴ *Ibid.*, p.233.

¹³⁵ *Ibid.*, p.112.

¹³⁶ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.256.

¹³⁷ *Ibid.*, p.310.

typiquement africaine. L'auteur de part cette stratégie, rapproche davantage Rosa Parks de l'Afrique. Dans son implication et son accord pour le boycott Manga Bell fera davantage usage de proverbes : « J'approuve l'idée de boycott, car un proverbe Kongo nous apprend que quand tu marches, ton pagne dure ; quand tu es assis, ton pagne s'use. »¹³⁸

L'auteur parle aussi dans son roman des mythologies africaines, c'est-à-dire des traces culturelles: la cosmogonie yorouba, le komodibi des Bambaras qui rendent possibles la parole, le mythe dogon de la création Kaydara, le conte initiatique peul centré sur la quête de la connaissance, le mvett des Fangs, considéré comme un art épique et total qui raconte, au rythme d'une harpe-cythare, l'éternelle compétition entre mortels et immortels.

3.2. De la présence des arts

Dans le texte que nous analysons figure plus d'un art. Comme tout texte littéraire, le texte romanesque africain est un tissu complexe de références à d'autres énoncés écrits avant lui. Roland Barthes écrivait : « Tout texte est un tissu de citations révolues. Passent dans le texte, redistribués en lui, des morceaux de codes, des formules, des modèles rythmiques, des fragments de langages sociaux ». ¹³⁹ Le procédé de panafricanisation du texte par l'écrivain camerounais est aussi marqué par l'insertion d'autres médias dans le texte. En effet, la pratique intermédiaire y est présente ; Pour Fotsing Mangoua, les médias et les arts non-littéraires sont présents à profusion dans la littérature africaine. Leur répertoire va des articulations orales des cultures africaines et des griots, à la littérature numérique sur internet en passant par la danse, la musique, le chant, le corps, le tambour, la peinture, les arts plastiques, le théâtre, la photographie, l'architecture, la radio, la télévision ¹⁴⁰ . Références textuelles et musicales meublent le roman : un texte de Condorcet, *Réflexions sur l'esclavage des nègres* ¹⁴¹ , de Zora Neale Hurston, *Their Eyes Were Watching God*, ¹⁴² livre de chevet que Parks remit à Douglas White afin qu'il s'en imprègne et cultive le goût de la lecture soulignent les choix livresques que l'auteur incorpore dans le texte ; *Strange fruit* est aussi cité par l'auteur : « Raymond avait encadré et accroché au mur le poème d'un enseignant juif new-yorkais d'origine russe, Abel Meeropol (1903-1986) [...] Cet enseignant a écrit *Strange Fruit* avant de rencontrer Billie Holiday et de l'autoriser à chanter des vers que nous avons appris par cœur. »¹⁴³ Des titres de musique

¹³⁸*Ibid.*, p.114.

¹³⁹ Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Collection Poétique, Editions du Seuil, 1973, p. 998.

¹⁴⁰ Robert Fotsing Mangoua, *Écritures camerounaises francophones et intermédialité*, Ifrikiya, juin 2012, p. 11.

¹⁴¹ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.156.

¹⁴² *Ibid.*, p.157.

¹⁴³ *Ibid.*, p.39.

sont cités pour marquer le combat contre l'oppression. Citons *Amazing Grace*, gospel de Mahalia Jackson chantonné par Coretta Scott épouse du leader noir le plus en vue de cette époque-là, le jour de la journée du boycott ; *Take the « A » Train*, un groove de Duke Ellington, entonné pendant la première marche du boycott ; « Ils reprenaient des airs connus de Tampa Red, Charley Patton ou encore de Skip James [...] King entonna une chanson de Big Bill Broonzy, *I Feel Good*, et nombre de notables reprirent en chœur le refrain : " *I feel so good, yes, I feel so good and I hope I always will!...*"¹⁴⁴. Eugène Ébodé fait appel à plusieurs titres et standards musicaux pour écrire son roman. De la sorte, on reconnaît la préférence ou du moins l'habitude propre à l'écrivain camerounais de musicaliser ses écrits :

Je ne peux écouter Nina Simone et sa poignante chanson *Mississippi Goddam* sans une pensée pour Viola Liuzzo. Me remue aussi, jusqu'au frémissement des os, l'enveloppe voix de Harry Belafonte, lorsque j'écoute *Try to Remember*, car je n'oublierai jamais que le chanteur nous prêta main forte dans le brasier sudiste. J'écouterai aussi jusqu'à mon dernier souffle de lucidité *Farewell Angelina* cette mélodie réparatrice de la délicieuse Joan Baez [...], *Ave Maria* de la divine contralto Marian Anderson.¹⁴⁵

« Oh une musique de Joan Baez passe dans le poste... Il s'agit de *Motherland* !...et j'entends ce couplet »¹⁴⁶ ; la narratrice cite *Human Nature* de Michael Jackson ; *Depot Blues*, un air de *Son House*. Au crépuscule de sa vie, la musique semble être pour Rosa Parks un viatique : « Le refrain du chanteur a été comme un rafraîchissant baume sur ma peau craquelée et mes souvenirs chancelants : *Ain't gonna cry no more...* »¹⁴⁷, ce titre, marque la victoire sur les forces obscurantistes. « Je chantonnais même, *Devil Got my Woman*, un air de Skip James, l'un des musiciens de blues qu'affectionnait particulièrement Raymond. » Ces titres de musique relèvent du blues, genre musical indissociable des luttes noires donc, du panafricanisme.

Toutes ces références et allusions utilisées dans un contexte spécifique, confèrent au texte un aspect réel. Eugène Ébodé met en avant les initiatives culturelles de manière à panafricaniser son texte par le biais des arts, de la littérature (références, allusions et citations intertextuelles), qui contribuent à la diffusion des idées panafricaines.

3.3. Le panafricanisme en action

D'entrée de jeu, l'allusion au panafricanisme est dévoilée dans le roman, sous-tendue par la conception que les Noirs en général avaient du mot Nègre :

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.202.

¹⁴⁵ *Ibid.*, pp. 349-350.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 353.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p.366.

Entre Noirs, [le mot nègre] sonnait comme un mot de passe employé avec ce zeste d'autodérision qui ouvre les portes de la conversation plus qu'il n'attise le feu des confrontations. C'est par lui que nous avons conservé, semble-t-il, le cousinage à plaisanterie, ce legs de nos lointains ancêtres africains.¹⁴⁸

Le panafricanisme en action se dévoile davantage par la description d'actions concrètes, vu que toutes les actions qui contribuent à la restauration de la dignité du Noir semblent être panafricaines (boycott des bus, marches pacifiques de Selma, désobéissance civile, mouvements de résistance, lutte pour les droits civiques, projets de collaboration entre les peuples africains et afro descendants). Les liens qu'établit l'écrivain entre Rosa Parks et l'Afrique se renferment dans les dernières pages de son roman lorsqu'il fait mention de la rencontre entre la narratrice Rosa Parks et Nelson Mandela, figure emblématique de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud ; une rencontre qui consolide davantage l'idée fédératrice de l'Afrique et de sa diaspora noire afro américaine voilée dans le texte :

J'ai connu en juin 1990, un grand bonheur en rencontrant Nelson Mandela à l'aéroport de Détroit. Ce fut un moment fantastique ! Il avait demandé à me voir à son arrivée aux États-Unis en citoyen libre et en leader d'une nouvelle espérance mondiale [...] .Oh ! Cette rencontre avec Mandela fut un instant magique, notre lutte n'avait pas seulement été américaine.¹⁴⁹

Ces propos de la narratrice démontrent que l'Afrique a aussi contribué à la lutte américaine et que les luttes menées pour la restauration de la dignité de l'homme de couleur impliquent la participation de tous les afro-descendants.

L'écrivain donne la parole aux acteurs majeurs du panafricanisme dont le plus éminent fut W.E.B Du Bois, cite les mouvements militants, les extraits de discours, de textes et de chansons qui résonnent avec le mouvement panafricain. Parmi les discours de Martin Luther King présents dans le roman, on peut évoquer les allusions au « *Cobo Hall Speech* » et au fameux « *I have a dream* » du 28 août 1963, devant le *Lincoln Memorial* de Washington évoqués par la narratrice.¹⁵⁰

Dans la même veine, la marque de solidarité se manifeste dans le texte par la citation suivante :

On saisira d'abord Ralph Abernathy ! On passera un coup de fil au docteur Jones. On sonnera aussi le révérend Glasco ! On prendra contact avec le révérend Benjamin Simms ! On n'oubliera pas Manga Bell, l'Africain !...Ah, faudra qu'il fasse marcher ses gris-gris. Il le

¹⁴⁸ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.32.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.360.

¹⁵⁰ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.356.

faudra, Arlet ! Oui, la bataille appelle le rassemblement de tous les combattants.¹⁵¹

L'union sacrée autour de la lutte se précise dans les dires d'Edgar Nixon rapportées par la narratrice Rosa Parks, qui invite toutes les parties à collaborer afin de parvenir à la libération du peuple américain du joug de l'oppression blanche. Une fois de plus, l'évocation de Manga Bell, témoin de l'appel de l'Afrique au secours de l'Amérique.

L'un des aspects majeurs du panafricanisme dans *La Rose dans le bus jaune* porte la marque de la NAACP, première association panafricaniste fondée par WEB Du Bois et d'autres intellectuels. Des détails relatifs à la création de la NAACP sont perceptibles dans le roman d'Ébodé ; elle fut créée par WEB Du Bois avec sept Blancs à sa suite. Son projet de quitter l'Amérique pour l'Afrique et précisément pour le Ghana, donnant en quelque sorte raison à Marcus Garvey qui prônait le retour des Noirs américains en Afrique est évoqué. La quasi-totalité des personnages du roman sont des militants de ladite association Edgard Nixon est décrit comme étant le président la NAACP locale de Montgomery, Rosa Parks comme la secrétaire de l'organisation « elle la mère de Rosa) ne voulait pas que montrer des signes de fléchissement qui m'eussent inquiétée ou détournée de ma tâche au secrétariat de la NAACP. » ; Manga Bell, personnage fictif est lui aussi dépeint comme un militant « Bell n'avait aucune famille en dehors des membres de la MIA et de la NAACP ». La *Voter's League* est une autre association présente dans le texte d'Ébodé dont le fondateur n'était autre que Martin Luther King et dans laquelle militaient aussi Rosa Parks et son mari.

Tout compte fait, l'écriture du panafricanisme se fait par le biais d'une figure féminine connue et met en avant les espoirs et les perspectives d'avenir, les avancées et les initiatives positives qui favorisent l'unité africaine et la solidarité entre les peuples noirs. La célébration des personnages panafricanistes tels que W.E.B. Du Bois, Martin Luther King, Rosa Parks, des premiers mouvements et associations de résistance parmi lesquelles la NAACP ou la MIA, organes chargés de la défense des droits des Noirs fait partie des mécanismes d'écriture du panafricanisme dans le texte d'Ébodé. La mise en texte de ces personnages et de ces associations sous le couvert de la littérature trahit le souci de l'auteur d'inciter au changement de mentalités, à la prise de risques, au courage et à l'audace d'oser et de résister à tout ce qui opprime l'Homme dans son entièreté. Notons en outre que la thématique de la promotion de l'unité fait partie intégrante du texte qui fait l'objet de cette analyse. Les espaces cités et la présence de l'Afrique dans le roman dévoilent la notion d'unification de l'Afrique à sa diaspora. Les problèmes des Noirs sont similaires de par le monde entier. Le racisme décrié dans le sud de l'Amérique sévit pareillement en Afrique du Sud tel que le lecteur le constate dans le texte. Les peuples de ces deux macro espaces qui

¹⁵¹ *Ibid.*, p.93.

incarnent l'idéologie panafricaine ont besoin de jumeler leurs efforts afin de vaincre l'oppression. Dans la même veine, certaines des réalités sociales de l'Amérique sont semblables à celles de l'Afrique.

Dans le roman, la figure de Manga Bell rappelle le héros camerounais Rudolph Duala Manga Bell, roi des Doualas qui résista aux Allemands en 1914 et fut pendu pour haute trahison. On peut percevoir à travers Manga Bell la voix de l'Afrique, il est celui qui vient joindre la contribution de l'Afrique à la libération de l'afro descendant américain qui ploie sous le joug du racisme. Ce rôle fédérateur que joue Manga Bell fait écho à la réconciliation d'un peuple divisé par le commerce transatlantique. Par lui l'Afrique fait son mea culpa, celui de sa contribution à l'esclavage. La vision du monde du romancier camerounais se lit dans le texte à travers ses personnages. Rosa Parks parle de l'Afrique telle que racontée par Manga Bell, et évoque le métissage culturel, propre de l'écrivain. C'est dire que la pensée de l'auteur est panafricaine et cela est perceptible dans la mesure où il associe le combat afro américain à celui de tous les Africains, faisant donc des problèmes qui touchent la société américaine de l'époque décrite, à ceux de tous les Noirs du monde et la nécessité de se mettre ensemble pour lutter contre l'oppression. Les propos de Manga Bell méritent d'être rappelés: « Nos deux races ont été piétinées et jetées dans la même entreprise de liquidation. La nation américaine n'est qu'une fabrique de malheurs interrompus. À travers la condition noire, c'est l'Afrique qu'on continue de broyer.»¹⁵² Manga Bell incarne la voix de la résistance africaine dans le roman d'Ébodé ; cette voix dissidente qui clame haut et fort, condamne la responsabilité des Africains dans le commerce des esclaves : « L'absence de débats dans chaque pays d'Afrique, pour sortir des tabous et combler les arrangeants trous de mémoire quant aux responsabilités des Africains dans les malheurs qui les divisent ou les ont éprouvés »¹⁵³. Il déplore à travers ces écrits, le mutisme des anciens chefs de tribus et grands commerçants africains devant leur faute historique dans le commerce des esclaves. Ce malheur qui entraîne des frustrations et rancœurs.

Ces propos de Manga Bell, porteur du message que voudrait faire passer Ébodé, laisserait penser qu'il est question pour l'Afrique et ses fils de la réconciliation pour une renaissance effective du panafricanisme. Après les affres connues lors de la période esclavagiste, il serait indubitablement temps pour les Africains complaisants de cette infamie, de procéder à une catharsis, afin de repartir sur de nouvelles bases. Cette renaissance générée par le devoir de mémoire pourrait être catalyseur d'une véritable révolution africaine :

Âmes nègres d'Amérique, avait écrit Manga Bell, dans l'un de ses carnets, le traumatisme de l'esclavage ôte à sa victime son alphabet intérieur. Il appartient à l'Afrique de montrer qu'elle est capable de

¹⁵² Eugène Ébodé, *op.cit.*, p. 112.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 172.

le restituer en jetant les passerelles d'amour avec les enfants orphelins de la souche ancestrale [...] les Africains devraient un jour dire aux morts et aux vivants qu'ils ont entendu leurs cris et qu'ils consacreront, dans leurs écoles, un mois du souvenir pour la paix des suppliciés et celle de leurs descendants. Plus encore, il faudra tournant les regards vers les vivants, leur dire que les morts les supplient de rompre avec la cruauté, de s'arracher à la fabrique du malheur pour libérer leur potentiel créatif.¹⁵⁴.

Au demeurant, les maux des Noirs d'Amérique sont indissociables de ceux des Noirs de l'Afrique. C'est du moins ce que démontre Eugène Ébodé dans son roman. Les traces de l'Afrique présentes dans ce roman aussi bien historiquement que géographiquement en sont une preuve tangible. S'adressant à son mari, Rosa dira que Bell lui avait redonné goût à la géographie en lui décrivant cet endroit unique où le continent américain s'est disjoint de l'Afrique, il y a deux cent cinquante millions d'années. Faisant l'éloge de son savoir, elle affirmera : « Je le crois quand il dit qu'une part de la vitalité africaine est en Amérique, [...] l'as-tu déjà entendu parler de l'Apartheid ? Des townships ? Du combat des Noirs en Afrique du Sud ? Des mouvements de libération de type UPC au Cameroun ? »¹⁵⁵ Telle est la multiplicité des maux propres aux Africains évoqués par l'auteur sous la forme masquée de ses personnages. Manga Bell est qualifié dans *La Rose dans le bus jaune* de, « messenger » par le journaliste blanc du *Montgomery Advertiser*, Jo Azbell ; ce messenger voit en ces combattants, des icônes du monde noir : « Rosa, Wonderboy, et tous les autres leaders du boycott auront des statues en Afrique, ce sont des héros »¹⁵⁶ ; telles sont les dernières paroles de Bell à ses confrères avant sa mort. Cette voix de l'Afrique qu'est Manga Bell soutient le départ de Du Bois pour l'Afrique, il y reconnaît ou du moins, perçoit le soutien anticolonialiste de ce panafricaniste américain à ses frères.

Le panafricanisme se manifeste donc de plusieurs manières dans le texte d'Ébodé, ceci à travers les personnages historiques porteurs de l'idéologie, les espaces décrits, les combats menés, le rapprochement des luttes africaines et afro descendantes, l'usage des proverbes africains, la description des traditions et la pratique des rites propres aux peuples noirs. De fait, référons nous à ce qui pourrait faire la spécificité de Rosa Parks en tant que figure féminine du panafricanisme.

4. Rosa Parks ou l'expression du panafricanisme au féminin

Rosa Parks apparaît indubitablement comme une figure emblématique de la lutte pour les droits civiques que nous pouvons considérer comme une orientation du mouvement panafricaniste en Amérique. Elle est la figure féminine qui a donné à ce mouvement une

¹⁵⁴ Eugène Ébodé, *op.cit.*, pp. 170-171.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p.172.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p.323.

impulsion forte. Eugène Ébodé fait partie des artistes qui lui ont rendu un vibrant hommage. À travers ce texte, on décèle le combat de l'héroïne qu'il met en relief. Le militantisme de Parks se révèle davantage sous un angle politico-idéologique ; ceci dans la mesure où on peut situer son combat aux côtés d'éminents leaders du panafricanisme. Il faut noter en premier que *La Rose dans le bus jaune* d'Eugène Ébodé porte essentiellement sur la vie de Rosa Parks. Cependant, elle laisse penser à un certain intervalle, que le texte tourne autour de Martin Luther King Junior. De ceci, on décèle les rapports établis entre les deux et la naissance du mouvement des droits civiques. On retrouve aussi dans ledit roman, une figure marquante du mouvement en la personne d'Edgar Nixon, syndicaliste noir, infatigable avocat de l'intégration et président de la section locale de l'Association nationale pour l'amélioration de la condition des gens de couleur. Membre de l'organisation antiraciste dénommée NAACP, Rosa fut, à un moment de sa vie, nommée par Edgard Nixon comme secrétaire de l'association dont le but était de mobiliser tous les Noirs pour la défense des personnes arrêtées pour non obéissance aux lois Jim Crow. Il décrit Rosa comme une femme respectable en plus d'être la secrétaire de leur association lorsqu'il entreprend de saisir l'occasion de son arrestation pour organiser le boycott des bus.¹⁵⁷

La narratrice révèle avoir pratiquement consacré toute sa vie à la cause noire. Militante engagée à nulle autre pareille elle l'affirmera à maintes reprises dans le roman : « J'étais militante, mais parfois je pensais que les intarissables chroniques sur les malheurs des Noirs ne diffusaient qu'une anxiété aux effets traumatisants, ravageurs et émoullissants »¹⁵⁸. Plus loin, elle renchérit: « Lorsque j'ai rejoint Raymond dans le mouvement pour les droits civiques, j'ai constaté combien les forts en gueule de notre organisation attiraient l'attention de nos adversaires et les galvanisaient aussi »¹⁵⁹. Le combat mené par Rosa Parks et ses collaborateurs pour les droits civiques s'est déroulé de manière précise dans le temps «... Trois cent quatre-vingt-un jours qui marquèrent notre boycott et notre combat juridique contre la ségrégation dans les compagnies de transport du Sud »¹⁶⁰.

Le militantisme de Rosa se traduit aussi par son activisme au sein des associations NAACP ainsi qu'à la MIA (Montgomery Improvement Association) :

Depuis que j'avais pris la parole lors d'un meeting organisé à Mobile par la NAACP, je ne nourrissais plus la peur irrationnelle qui m'oppressait quand je m'exprimais en public. Je racontais ma contribution à la lutte pour l'inscription des Noirs sur les listes électorales, le rôle et le soutien de mon mari, évoquai la confiance

¹⁵⁷ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.76.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p.35.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p.44.

¹⁶⁰ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p.54.

que m'avait toujours accordée Edgar Nixon, l'éducation donnée par Léona et le compagnonnage inestimable de mon amie Ella Baker. ¹⁶¹

Notons que le nom de Rosa Parks est très peu associé à l'idéologie panafricaine, pourtant sa présence au sein de la NAACP, est non négligeable. Si on peut dire qu'elle a toujours collaboré avec Nixon dès son adhésion au mouvement, ce n'est qu'après l'acte de contestation et son arrestation qu'elle fit la connaissance de Martin Luther King. Jusqu'à son assassinat, leurs rapports resteront des plus fructueux et contribueront pleinement à l'avancement de la cause noire. Le combat de Rosa Parks est indissociable de celui de Martin Luther King sous plusieurs angles. Le boycott des bus et le mouvement de contestation ségrégationniste par la non-violence sont des événements qui lient Parks et King. Ce dernier n'était pas assez connu avant le combat mené auprès de Parks et avant la création de la MIA dont l'objectif est assez perceptible à travers les propos du leader : « Quel doit être notre objectif ? Faire carillonner la cloche de la liberté et de l'égalité dans chaque village, dans chaque hameau, dans chaque cité, dans chaque comté, dans chaque État d'Amérique » ¹⁶². Au vu du militantisme de Rosa Parks voire de son pragmatisme, on peut formuler que c'est partant de son refus de l'oppression qu'est née la révolution pour les droits civiques et l'implication de Martin Luther King Junior. On peut, de ce fait, dire que Rosa Parks a, dans une certaine mesure, contribué à l'élévation de King dans son rôle de leader charismatique.

Les propos de Rosa Parks présents dans le corpus et dont l'authenticité est certaine ne cessent d'illustrer pertinemment son combat : *"To this day, I believe we are here on the planet Earth to live, grow up and do our best to make this world a better place for all people to enjoy."* Dans le même sens, cette assertion de Schœlcher (1979 :11), corrobore les propos ci-dessus, se situant dans l'optique de la lutte antiraciste et de la libération de l'homme noir : « Disons-nous et disons à nos enfants que tant qu'il restera un esclave sur la surface de la Terre, l'asservissement de cet homme est une injure permanente faite à la race humaine tout entière. »

La lecture de la vie de l'héroïne laisse entrevoir des personnages qui, bien qu'historiques, sont sculptés par l'écrivain. Ces éléments biographiques relatifs à la vie de l'héroïne peuvent être entremêlés de fiction. Néanmoins, il est fort probable que cet imaginaire soit dilué dans l'histoire du panafricanisme en Amérique. Moutlt éléments conduisent à la réalité tirée de l'histoire du combat pour la libération des peuples noirs et contre la domination blanche, ainsi qu'à la lutte pour l'émancipation chez la narratrice.

D'emblée, le panafricanisme a longtemps revêtu un caractère patriarcal du fait de la célébration des grands hommes qui l'ont incarné au

¹⁶¹*Ibid.*, p.228.

¹⁶²*Ibid.*, p.123.

détriment de la gente féminine. Ainsi, le panafricanisme au féminin désigne l'action féminine ou la contribution de la gente féminine au sein de ce mouvement idéologique. Le panafricanisme au féminin par le portrait de Parks est la marque d'un refus radical de l'oppression aussi bien exogène qu'endogène. Il symbolise le respect des droits de l'homme et surtout des Noirs considérés comme des sous-hommes ; c'est par ricochet, un panafricanisme de la liberté d'expression et de la non-violence. La connaissance de personnages à l'image de Rosa Parks mènera l'Afrique, structure matricielle, vers la construction d'une unité véritable, d'une solidarité certaine, d'une résistante face à l'oppression, à l'exploitation de ses peuples, non seulement par une classe dirigeante hégémonique, mais aussi par certaines de ses élites. C'est dire que cette figure implique la résistance face à toutes formes d'obscurantisme et d'humiliations, car comme l'affirmait si bien Malcom X: « Si l'Afrique change, la condition des Noirs à travers le monde changera ».¹⁶³

Rosa Parks, cette "wonderwoman" est panafricaniste de par son combat pour la libération des Noirs du joug de l'opresseur. Cette logique s'inscrit dans celle de Kwame Nkrumah qui stipule que toutes les personnes de descendance africaine, qu'elles vivent en Amérique du Nord ou du Sud, dans les Caraïbes ou toute autre partie de ce monde, sont des Africains et appartiennent à la nation africaine¹⁶⁴. Il est impératif de rappeler que la lutte anti raciste fut l'une des préoccupations majeures du mouvement panafricaniste, et il serait infructueux de minimiser le rôle joué par les femmes afro descendantes à l'instar de Rosa Parks dans ce combat qui perdure. Au reste, le panafricanisme au féminin élaboré ici est fait pour rééquilibrer les genres, car la plupart des combattants pour l'émancipation et la liberté de la race noire ont usé de méthodes concrètes. En ce sens, l'obstination de Rosa Parks est intimement liée au combat de Martin Luther King. Ce refus d'assujettissement fut le déclic du boycott des bus de Montgomery, stratégie non violente qui aboutit à l'accès aux droits civiques. Martin Luther King, dans son livre *Stride Toward Freedom*, écrit : « L'arrestation de Mme Parks fut l'élément déclencheur plutôt que la cause des protestations » Martin Luther King (1958 :18).

Notons que les dernières pages du roman soulignent la rencontre entre Rosa Parks et Nelson Mandela, une rencontre historique qui symbolise l'unité d'un peuple divisé qui a partagé les mêmes supplices, ceux de l'oppression, du racisme et de la domination blanche. Ainsi Rosa Parks transparait-elle comme une figure du panafricanisme dans la mesure où elle a contribué de par sa vie et son militantisme à la lutte contre l'oppression et pour l'émancipation de ceux de sa race. Par conséquent, elle incarne d'une certaine manière le combat panafricanisme, un combat qui n'est pas dénué de rudes épreuves.

¹⁶³Cité par Maryse Condé in *Diogène* n° 184, 1998, p.36.

¹⁶⁴Voir *Africultures* n° 72- Dossier « Le bien être de la diaspora et celui de l'Afrique sont fortement interconnectés » entretien avec Samia Nkrumah, par Habibou Bangré, p.130.

Il est important de relever que les actions militantes de Rosa Parks contribuent à la considérer comme l'une de ces nombreuses femmes qui ont apporté leur pierre à l'évolution et à l'émancipation du mouvement. Notons cependant que ces actions panafricaines dans le corpus ne sont pas dénuées d'obstacles. Des injustices du genre à disqualifier le plus grand nombre de Noirs à voter sont légion dans le corpus ; l'un des cas précis est celui de Rosa qui n'avait pas pu prendre part à l'élection présidentielle de 1940 afin de donner sa voix comme elle le désirait à Franklin Delano Roosevelt. Pour voter, les Noirs devaient payer des taxes élevées et lire des textes dont l'orthographe était difficile à prononcer. Comment ne pas s'appesantir sur les persécutions dont ont été victimes Rosa Parks et son époux. En dépit de toutes ces menaces, Parks est demeurée stoïque face aux forces réactionnaires telles que le Ku Klux Klan et les Vigilants. Ceux-ci n'ont pas pu entraver sa lutte. Tout combat contre l'oppression comporte des risques énormes qui peuvent coûter la vie à tout militant. D'ailleurs, Manga Bell l'Africain, compagnon de lutte aux côtés de King et Parks, a payé les frais de son militantisme en recevant des coups de poignard qui lui ont ôté la vie. Tout compte fait, il est impératif de savoir que s'engager c'est prendre des risques et tenir ferme à ses engagements comme l'a fait Rosa Parks.

Au demeurant, Eugène Ébodé s'implique dans une action panafricaine. Le rôle de l'écrivain n'est plus seulement de dénoncer, de dévoiler les maux qui minent la société, mais aussi de rendre hommage aux figures historiques, restructurer la vérité, réécrire l'histoire, donner à la postérité des héros et héroïnes du monde noir afin de stopper le prolongement de l'image négative des Noirs, de conscientiser pour faire changer les mentalités, d'exorciser le Noir du complexe d'infériorité qui l'habite. Le panafricanisme au féminin peut donc servir de levier pour la libération du Noir. Ce dernier imprégné des qualités de l'héroïne pourrait affirmer sa personnalité et dire « Non » comme Rosa Parks dont la résistance contribua largement à l'accès aux droits civiques pour le peuple afro américain. Ce même refus de l'aliénation devrait être celui de tous les Africains et par extension, de tous les opprimés du monde. Car comme l'illustre le philosophe américain Henry David Thoreau, dans son ouvrage, *Désobéissance civile* : « L'opresseur ne se rend pas compte du mal qu'implique l'oppression tant que l'opprimé l'accepte »¹⁶⁵.

5. Rosa Parks : l'étoile noire de l'Afrique

Une étoile est un astre lumineux qui brille dans la nuit ; elle embellit le ciel et guide les pas du voyageur vers le chemin de sa destinée. On peut voir en Parks une source d'inspiration, un repère, ou encore une des « Étoiles noires »¹⁶⁶ selon la métaphore significative de Lilian Thuram. Dans la vie et surtout dans la nuit, l'on a besoin d'étoiles pour être guidé. Si plusieurs écrivains et en particulier Ébodé se penchent sur l'écriture des

¹⁶⁵ Henry David Thoreau, *Désobéissance civile*, 1846, p.31.

¹⁶⁶Lilian Thuram, *Mes étoiles noires*, Paris, Ed. Philippe Rey, 2010.

personnages historiques et héros du monde noir, c'est sans doute parce que les sociétés africaine et afro-américaine n'ont pas autant évolué qu'on pourrait le penser. D'où la nécessité de redonner vie aux héros et héroïnes du monde noir. Les problèmes de domination, d'asservissement, de dégradation, de dépendance exercés sur les Noirs d'Amérique perdurent et mettent à mal les relations interraciales. De nos jours la figure de Rosa Parks semble encore d'actualité ; elle transparait comme un guide tels que le soulignent ses propos : « White Junior prétendait que j'étais la seule étoile en mesure d'éclairer son chemin. »¹⁶⁷ ; De fait, ces dires pourraient être transposés à toute personne victime d'injustice et désireuse de se libérer du joug de l'oppression.

Certains actes posés parfois consciemment ou inconsciemment sont souvent inspirés par des personnes qui nous ont marquées positivement. Tel est le cas de Parks qui cite Elizabeth Freeman : « Elizabeth Freeman, la bien nommée ! Elle avait intenté et gagné un procès en 1781 contre une loi qui affirmait qu'un Noir valait les trois cinquièmes d'un homme libre »¹⁶⁸. À l'heure où l'Afrique a besoin d'actes concrets, de praxis, ce personnage historique atteste qu'il faut cesser de discourir et agir en s'inspirant du combat des leaders noirs, qui ne se sont pas contentés de réagir face à l'opresseur par des discours, mais qui ont aussi posé des actes concrets pour la construction d'une société idéale dans laquelle l'Homme meurtri serait plus épanoui et libre de ses faits et ceci dans une solidarité panafricaine. D'ailleurs à propos de solidarité, Frantz Fanon avise : « La solidarité interafricaine doit être une solidarité de fait, une solidarité d'action, une solidarité concrète en hommes, en matériel, en argent »¹⁶⁹. Ce qui se révèle à travers le vécu de l'héroïne.

Il en est de même de l'amour instillé par la vie de Rosa Parks, en prenant tous les risques pour sauver son peuple. Le mutisme face à l'oppression conduit à une dépendance perpétuelle. Se taire lorsqu'on est assujéti c'est accepter de se faire esclave chaque jour qui passe. Rosa Parks a résisté et s'est battue aux côtés de Martin Luther King. Dans une interview, elle dira d'ailleurs : « Les gens racontent que j'ai refusé de céder mon siège parce que j'étais fatiguée, mais ce n'est pas vrai. Je n'étais pas fatiguée physiquement, ou pas plus que d'habitude à la fin d'une journée de travail. Je n'étais pas vieille, alors que certains donnent de moi l'image d'une vieille. J'avais 42 ans. Non, la seule fatigue que j'avais était celle de céder »¹⁷⁰.

En bref, *La Rose dans le bus jaune* nourrit le lecteur averti de sentiments tels que le courage de s'insurger contre l'oppression des libertés, de la détermination, de l'audace, du combat non violent, de la persévérance dans le combat, du besoin de leadership véritable pour servir une cause juste, de différence, de la déconstruction du chaos, du

¹⁶⁷ Eugène Ébodé, *op.cit.*, p. 354.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p.73.

¹⁶⁹ Frantz Fanon, *Pour la révolution africaine*, Paris, Maspéro, 1975, p.175.

¹⁷⁰ Voir *Autobiographie de Rosa Parks*, 1992, p.9.

refus d'assujettissement ; caractéristiques propres à des personnages historiques reconnus.

Certes, les dures privations subies par les révolutionnaires démontrent clairement que le fait d'oser comporte des risques énormes. La quête de la liberté des peuples noirs a toujours conduit ses leaders au cachot, à la maltraitance, aux injustices, aux persécutions ou dans des cas extrêmes, à la mort. Les exemples des victimes de l'histoire sont légion. Mais enfin, l'on retient le triomphe de la liberté, des droits de l'homme, le dénouement de chacun des combats pour la liberté menés par ces derniers. Dans ce cas précis, même la mort est une victoire par sa portée regerminante et prophétique. Dans le même sens, Colette Fouellefack déclare : « En prenant les leaders panafricains pour modèle, la souffrance africaine doit se transformer en tremplin historique pour la restauration de la conscience africaine et de la renaissance africaine »¹⁷¹. Au regard de ce qui précède, Rosa Parks apparaît donc comme une figure importante du leadership panafricaniste au féminin. Le célèbre panafricaniste égyptologue, Cheikh Anta Diop rappelle ceci :

Les intellectuels doivent étudier le passé non pour s'y complaire, mais pour y puiser des leçons ou s'en écarter en connaissance de cause si cela est nécessaire. Seule une véritable connaissance du passé peut entretenir dans la conscience le sentiment d'une continuité historique, indispensable à la consolidation d'un État multinational¹⁷².

Cette pensée est mise en exergue dans le roman d'Eugène Ébodé. Ainsi y verrait-on le recours à l'histoire dont parle Achille Mbembe, non pas au sens d'une critique du texte africain *stricto sensus*, mais plutôt d'une édification et d'une conscientisation des masses pour une restauration historique des luttes pour l'émancipation des Noirs.

Chaque génération se doit de jouer un rôle dans la construction d'un monde meilleur. Frantz Fanon déclarait : « Dans une relative opacité, chaque génération découvre sa mission. À elle de la remplir ou de la trahir ». Fanon (1961 :34) La mission des jeunes générations africaines devrait être le but de leurs vies, la découvrir, non pas afin de la trahir, mais plutôt de la remplir tout comme l'ont fait ces figures historiques qui ont contribué à l'émancipation du Noir et de l'Homme dans son entièreté. Bref, comme le dit Ébodé dans l'un de ses romans : « Il vient un temps où on n'a plus envie de dire au monde qu'on existe, mais on veut exprimer ce qui ferait mieux exister le monde »¹⁷³.

Au demeurant, le texte d'Ébodé dévoile la grande Histoire au regard des faits racistes historiquement vérifiables dans les journaux et archives de l'histoire des Noirs d'Amérique, des faits factuels de la vie de Rosa

¹⁷¹ Célestine Colette Fouellefack Kana, « Cheikh Anta Diop le panafricaniste : un repère pour l'Afrique et sa jeunesse ? » in *Ethiopiennes n°87. Littérature civilisation et art 2^e semestre 2011*, p.161.

¹⁷² Cheikh Anta Diop, *L'Unité culturelle de l'Afrique noire*, Présence africaine, 2000, p.9.

¹⁷³ Eugène Ébodé, *La Divine colère*, Continents Noirs, Gallimard, 2004, p.22.

Parks, de Martin Luther King et de leurs compagnons de combat. La petite histoire, celle des faits textuels, voire fictifs révèle des personnages connus et incorporés dans le texte. Les amies de Rosa portent des noms des figures féminines connues parmi lesquelles Maria Steawart Zora Neale Hurston, Ellen Grita, Wilma Renhart, Barbara Stuyvens, Ida Wells, toutes héroïnes du monde noir. Douglas White « l'homme aux bonbons » Manga Bell l'Africain et Scootie Folks Junior sont indubitablement des personnages fictifs, et font partie de la petite histoire telle qu'appréhendée par Pierre Barbéris.

En fin de compte, au-delà du fait de rendre hommage à cette figure érigée au rang de panafricaniste, il pourrait exister une préoccupation toute autre chez ces écrivains qui de plus en plus peignent la vie des personnages mémorables de l'histoire. Ainsi, cette réflexion permet de penser qu'il pourrait avoir chez certains écrivains et chez Ébodé en particulier un réel désir d'interpeller les Africains et afro-descendants sur le devenir de leur mère-patrie, étant donné que l'Afrique est constituée en majorité, d'une génération de jeunes qui pourrait, si elle est bien encadrée et orientée, hisser le continent-mère au rang qui est le sien, c'est-à-dire le porter vers son indépendance véritable en s'insurgeant contre toute forme d'oppression, de néo-colonisation ou de recolonisation. Cette jeunesse saurait faire renaître le berceau de l'humanité de ses fonds baptismaux et par là même, le patrimoine culturel ancestral. Pour cela, il faudrait passer par un système de rééducation, d'éveil des consciences endormies, par la lecture des grands héros afin de faire naître en chaque africain, un réel désir d'apporter sa modeste contribution à l'édification d'un monde meilleur, en bâtissant un continent libre et indépendant. Il serait temps d'insister sur cette assertion de Rosa Parks qui affirmait le cinq décembre 1955 à la presse américaine : *"To this day, I believe we are on the planet Earth to live, grow up and do our best to make this world a better place for all people to enjoy."* [Jusqu'à présent, je crois que nous sommes sur cette planète Terre pour vivre, nous épanouir et rendre ce monde meilleur]. Rosa Parks révélait ainsi, aux yeux du monde entier, son engagement panafricaniste sans pareil, son humanisme concret. C'est encore à travers de tels propos qu'on peut se redéfinir, réinterroger le but de l'homme sur terre, plus particulièrement de ceux qui ont le devoir et le pouvoir de diriger leurs semblables. Pour le professeur Joseph Ki Zerbo, les intellectuels africains devraient contribuer par leurs savoirs à la découverte sinon à l'invention d'un nouveau monde, du moins, d'une autre Afrique dont les Africains et le monde ont besoin.¹⁷⁴

Il y a donc urgence à s'unir pour mieux résister et progresser. La solidarité tant prônée par les pères fondateurs du panafricanisme est d'une nécessité vitale pour les Africains et les afro-descendants.

¹⁷⁴ Joseph Ki-Zerbo, *Intellectuels africains, nationalisme et panafricanisme: un témoignage*, », in *Repères pour l'Afrique*, p.185.

Conclusion

In fine, rappelons qu'il était question de faire une analyse de l'écriture du panafricanisme au féminin en prenant pour socle le roman d'Eugène Ébodé qui raconte la vie de Rosa Parks. Cette étude a permis de faire ressortir les paramètres qui justifient en quoi cette dernière apparaît comme une figure du panafricanisme. Pour étayer notre analyse, nous nous sommes attelés à recenser dans *La Rose dans le bus jaune*, et à glaner dans le corpus, des éléments connexes à sa vie et à son militantisme, ce qui a permis de conclure après réflexion que cette dame, animée de l'esprit du sacrifice et du goût du risque, se situe dans la logique de l'idéologie panafricaniste. L'approche sociohistorique de Pierre Barbéris qui conceptualise la notion d'histoire en un triptyque nous a permis de lire Rosa Parks dans sa dimension historique. De ceci, il ressort que les actes concrets posés, le combat qu'elle a mené, les panafricanistes illustres qu'elle a côtoyés, les associations auxquelles elle a apporté sa contribution, les persécutions dont elle a été victime par amour pour la cause noire, et même le tréfonds de sa vie, tous ces points permettent de la hisser sur un piédestal avéré. De toute évidence, il ressort qu'Ébodé a des raisons plausibles de rendre hommage à l'emblématique mère des droits civiques Rosa Parks et aux figures mémorables de l'époque qui ont ponctué le combat antiraciste, celui de l'émancipation du Noir au sein de la société. En ce sens, on pourrait considérer Rosa Parks comme un modèle à imiter et par ricochet la rallier au panafricanisme au féminin ; un néo panafricanisme qui suscite la prise de conscience surtout féminine, l'éveil et le réveil par la lecture, la connaissance des héroïnes et héros du monde noir, afin d'en suivre les traces pour la construction d'une Afrique restaurée. La particularité de cette analyse découle de la redécouverte des figures de Rosa Parks et de quelques personnalités célèbres qui ont contribué à la libération du Noir, ainsi qu'à la restauration de sa dignité. S'il faut donc considérer la définition première du panafricanisme telle qu'appréhendée par Imanuel Geiss qui stipule que le panafricanisme est un mouvement intellectuel et politique entre Africains et Afro-Américains qui considèrent ou ont considéré les Africains et les peuples d'ascendance africaine comme homogènes, alors, il est plus qu'évident que les problèmes des afro descendants ne sont pas indissociables de ceux du continent noir. Par conséquent Rosa Parks et ses pairs ne peuvent qu'être considérés comme des acteurs du panafricanisme et *La Rose dans le bus jaune* comme un appel à l'unité.

Bibliographie

Autobiographie de Rosa Parks, 1992.

BANGRÉ, H. « Le bien être de la diaspora et celui de l'Afrique sont fortement interconnectés », Entretien avec Samia Nkrumah, in *Africultures* n° 72- DOSSIER, p. 130.

BARTHES, R. (1973). *Le Degré zéro de l'écriture*, Collection Poétique, Editions du Seuil.

- BERGEZ, D. BARBERIS, P. MARC-DE BIASI, P. [et al.] (2010) *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, 2^e édition, Paris, Armand Colin.
- CÉSAIRE, A. (1977), *Une saison au Congo*, Paris, Seuil.
- CONDÉ, M. ., CAIRNS, J. (1998), Globalization and Diaspora in *Diogenè* n°46 (184), pp. 29-37.
- DIOP, Cheikh A. (2000), *L'Unité culturelle de l'Afrique noire*, Présence africaine.
- ÉBODE, E. (2004), *La Divine colère*, Continents Noirs, Paris, Gallimard.
- ÉBODE, E. (2016), *La Rose dans le bus jaune*, Paris, Gallimard.
- Entretien avec Paul Schor, Maître de conférences à l'université Paris Diderot publié sur www.la-croix.com
- FANON, F. (1961), *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspero.
- FANON, F. (1971), *Pour la révolution africaine*, Paris, Maspero.
- FOTSING MANGOUA, R. (2012), *Écritures camerounaises francophones et intermédialité*, Yaoundé, Ifrikiya.
- FOUELLEFACK KANA, C. (2011), « Cheikh Anta Diop, le panafricaniste : un repère pour l'Afrique et sa jeunesse ? » in *Ethiopiennes* n°87. *Littérature civilisation et art 2^e semestre 2011*, pp.147-165.
- GEIS, I.(1974), *The pan-African movement; a history of pan-Africanism in America, Europe, and Africa*. Translated by Ann Keep., New York, Africana Pub. Pan-Africanism –History, Methuen and Co.
- JOSSET, JEAN S. (2015), « l'Amérique est-elle raciste ? » *Jeune Afrique*.
- KING, M.L (1958), *Stride Toward Freedom*, Ballantine.
- KI-ZERBO, J. (2007), « Intellectuels africains, nationalisme et panafricanisme: un témoignage », in *Repères pour l'Afrique*.
- LEGELLE, C. (2007), « Ségrégation raciale aux Etats-Unis : les lois Jim Crow Retour sur une des législations raciales les plus importantes de l'Histoire ».
- Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), *Le mouvement panafricaniste au 20^e siècle. Recueil de textes*, Paris, OIF. Dakar 7-9 octobre 2004.
- RUGERO, R. (2013), « Quand Eugène Ébodé nous raconte Rosa Parks », pages littéraires des cultures et des rencontres.
- SANOU, DOTI B. (2008), « La mission de l'élite intellectuelle africaine dans la pensée de Joseph Ki-Zerbo, »Conférence donnée au Centre de Documentation Joseph KI-ZERBO du Centre d'Etudes pour le Développement Africain (CEDA) Ouagadougou.
- SCHÆLCHER, V. (1979), *Polémique coloniale*, L'Harmattan.

- TABAPSI, P. (2015), « Eugène Ebodé en toute vérité » in *Mosaïques* n° 052.
- THOREAU, HENRY D. (1999), *Désobéissance civile*, Paris, Les Milles et une nuit.
- THURAM, L. (2010), *Mes étoiles noires, de Lucie à Barack Obama*, Paris, Ed. Philippe Rey.